

**PASSEPARTOUT**  
SOREL, 28 JUILLET, 1888.

**EFFET DE LA CIRCULAIRE DU GOUVERNEMENT MERCIER AU SUJET DES LOTERIES.**

**LA DEBAUCHE**  
RÉDACTEUR EN CHEF.

**Au fil de la plume.**

**LE COUP** d'épée de M. Floquet à la gorge du Général Boulanger dans ce duel étrange qui vient de se passer à Paris, ne sera rien à côté du coup violent que je vais porter à ces gens qui s'agitent maintenant dans ce grand travers moderne qui s'appelle :

**VOULOIR FAIRE SON EFFET.**

Les vices sont l'essence de l'humanité. Ils sont immuables. Les ridicules seuls changent, se transforment et donnent, à chaque époque, une physionomie particulière. Les ridicules seuls offrent un intérêt réel à l'observation.

Le monsieur qui veut faire son effet est bien de notre temps. Il est arrivé avec la prépondérance de la bourgeoisie et a prospéré avec elle.

Tant et si bien qu'aujourd'hui, il n'est si mince avorton, ou croquant si menu, qui ne cherche à faire son effet. Nous traiterons plus tard du monsieur qui veut faire parler de lui.

Vous voulez occuper le monde de sa personnalité, de son nom, de ses gestes, c'est une ambition louable en somme, et souvent productive en excellents résultats et dans l'espèce, les moyens seuls étaient blâmables.

Le monsieur qui veut faire son effet, n'a pas les vues si hautes. Il ne cherche pas à être célèbre, ni connu. Faire retourner les passants, attirer leur attention fugitive d'une façon quelconque, cela suffit à sa mesquine vanité. C'est dans les choses puériles qu'il s'exerce.

Vous voyez moi ce grand dadais qui passe à cheval de trois à cinq heures dans une rue principale de nos cités ou de nos villes. Il ne monte pas à cheval pour le plaisir de monter à cheval, ni pour l'exercice, il monte à cheval pour être vu à cheval par les péions qu'il éblouisse.

Il a loué sa bête, un écu, au livery stable, n'est-ce pas ?

Eh bien ! offrez lui l'écurie du gouverneur ou bien celle de Sir Andrew à condition de limiter sa promenade au chemin de la comtesse, il n'en voudra pas, il va à Montréal, de la rue McGill à la grande rue St-Jacques, la place d'armes, rue Notre Dame, Place Jacques-Cartier et posera devant dans le monument Nelson, à Québec sur l'esplanade, rue St-Jean à Sorrel de l'église au carré et autour, en veux-tu en voilà.

Il s'amuse ainsi à droite à gauche, il route un regard triomphant, si le cheval se cabre, se dresse, s'emporte, il est heureux, il a fait sensation.

Oh, c'est un gaillard solide ! exclame le garçon épicer, en roulant sa barrique. Il est heureux, il a fait son effet ! Un soir à l'hôtel, il entrera l'air affairé, regardant de côté et d'autre, et il n'est pas rare de l'entendre s'écrier d'une voix formidable : Waiter ! une bouteille de champagne ; tout le monde se retourne. C'est tout simplement un monsieur qui veut faire son effet.



—Mais, monsieur, vous aviez pourtant promis de l'épouser ?  
—C'est vrai ; mais comme les jeux de hasard sont défendus et que le mariage n'est ni plus ni moins qu'une loterie.....

pas à vous que cette confidence s'adresse, mais à C.... qui passait près de là, la saisit au vol, et grâce à ce petit subterfuge G.... a produit sur C.... son petit effet.

Avez-vous jamais vu A..... en calèche ? Quel effet de jambes, mes amis ! étendu de côté, la pomme de canne aux lèvres, la jambe droite ramenée sur la jambe gauche, la tête jetée en arrière..... Il fait son effet.

Eh, mon Dieu, nous en sommes tous là ! Vous monsieur, pourquoi cette barbe grise antique ? Et vous, pourquoi des cheveux restés noirs en dépit du temps ? Pourquoi..... infinité d'autres choses ?

Parceque tous, plus ou moins comé liens nous sommes, et que tous les moyens sont bons, pour arriver à notre but, c'est à dire : faire de l'effet.

Je ne connais que *Passepartout* qui ait le droit de faire effet, non seulement parce qu'il le fait, mais parce qu'il réussit à en faire preuve : nos 10,000 abonnés qui nous applaudissent et nous crient : Fais ton nez, fais ton effet, *Passepartout* ! sont là pour l'attester.

On ne parle plus que rubans, décorations, insignes quelconques, et on s'en met à tous les étages de la bonnetière.

L'autre jour un vieux monsieur passant sur la rue St Laurent trébuche sur le bord du trottoir. On le relève évanoui, on le porte dans un magasin, on le dépose dans un fauteuil, on déboutonne son paletot où brillait le ruban rouge. On lui fait respirer du vinaigre, mais en vain, on déboutonne sa redingote où brillait le ruban rouge.

L'évanouissement persiste ; on déboutonne son gilet, on desserre son pantalon, on s'enrouve sa chemise..... le ruban rouge éclate à sa chemise de flanelle !

Le vieux monsieur revient à lui et d'une voix affaiblie, le doigt sur le dernier de ses rubans rouges : —La nuit.....c'est pour ma femme.

C'EST AINSI QUE LA FEMME CÈDE QUAND ELLE CÈDE.—Certain mari, fort bon mari d'ailleurs, échauffé par quelques verres d'un p'tit vin vieilli derrière les fagots, disait l'autre jour à sa tendre moitié : —Tiens ! si tu criais—le roi boit !—ce serait drôle !

—Bah ! fit la femme, nous sommes seuls, à quoi cela servirait-il ? Ce serait bon s'il y avait là des voisins !

—Tu crieras—le roi boit—pour me faire plaisir !

—Tu me battras, mais je ne crierais pas !

—Tiens ! tiens ! tiens ! et à chaque —tiens—un soufflet tombait sur la joue de la pauvre femme ;.... —sa royauté lui coûtait cher.

—Tu me battras donc toujours ! passe encore autrefois..... il y avait des compensations..... et des sanglots coupaient sa voix, sans interrompre les —tiens— et les soufflets de son brutal époux, je serai donc toujours malheureuse, je vais me jeter dans la mare.

—Vas-y, si ça te fait plaisir, répondit le mari, fatigué et cessant tout à coup de frapper, —vas-y, et bon voyage, j'épouserai Jeanneton qui fait si bien la soupe aux choux et qui criera fort l'an prochain—le roi boit !

—C'est comme ça, eh bien ! je vais m'y jeter pour tout de bon.—Mais arrivée à la mare, elle fit cette réflexion..... Me noyer pour qu'il épouse Jeanneton et se moquer de moi avec elle ! Allons donc, pas si

bête !—et comme elle entendait son mari qui revenu à de meilleurs sentiments, l'avait suivie pour s'opposer à son funèbre projet, elle ajouta : Mais il faut qu'il reçoive une leçon, je veux lui en faire la joie ou la peur,—et, se blottissant derrière une grosse pierre, elle lança son fichu dans l'eau.

—Mon Dieu ! se dit le mari, quelle idiotie ! elle a pris tout cela au sérieux ! Et il se jeta résolument dans la mare à l'endroit même où surnageait le fichu de celle qui lui avait fait vingt années de bonheur.

—Eh ! Pierre ! eh ! Pierre ! cria-t-elle, quand elle l'eut bien vu barboter ; eh ! Pierre ! le roi boit !

Il y a des habitudes de famille qui une fois contractées vont jusqu'à l'extrême ; il y a par exemple le garçon du Dr..... C'est un enfant terrible. Il a dix ans et son grand plaisir, c'est de suivre les convois des clients de son père. Il prend alors une figure joyeuse et comme s'il s'applaudissait... Ah ! Ah ! Ah ! dit-il en frappant de ses mains " *Cu c'est un de nos morts !* "

Il n'étnit pas si bête qu'on pense ce soldat qui fit le scandale du bedeau de la paroisse de B....

C'était un dimanche, l'abbé disait une messe basse.

Des soldats assistaient à l'office. L'un d'eux pieusement agenouillé, feuilletait un jeu de cartes.

Le bedeau alla le dénoncer à l'abbé. La cérémonie terminée, l'abbé vint droit au soldat et l'invita à la suivre dans la sacristie.

—Pourquoi ce jeu de cartes ? lui dit-il avec véhémence, est-ce donc pour insulter la majesté divine que vous venez à l'église ?

—Révérend-père répond le militaire, chacun s'arrange comme il peut.

Présentant un as à l'abbé il ajouta : —Voilà le symbole de l'unité divine. Le deux me rappelle Dieu le père et Dieu le fils ; le trois me représente la sainte trinité ; le quatre, les quatre évangélistes ; le cinq, les cinq vierges saintes ; le six m'enseigne que le monde fut créé en six jours ; le sept, que le Créateur se reposa ce jour-là ; le huit, que huit personnes échappèrent miraculeusement au déluge universel ; le neuf, que neuf lépreux furent guéris par notre Sauveur ; le dix enfin, me remet en mémoire les dix commandements de Dieu.

Le soldat prit le valet et se contenta de le planer devant lui. Passant à la dame.

—Voilà, dit-il, la reine de Saba qui vint de si loin admirer la sagesse de Salomon. Ce roi est pour moi le symbole du roi des cieux.

L'abbé voulut savoir pourquoi il avait mis le valet à l'écart.

—C'est que, mon révérend, toute vérité n'est pas bonne à dire.

—Parlez ! je le veux.

—Eh bien ! crénom, il est l'image de cet affreux sacrifiant de bedeau qui nous regarde, et qui m'a bêtement dénoncé.

Le bedeau fit la grimace et quitta la sacristie.

L'abbé émerveillé d'une si ingénieuse piété, retint le militaire à dîner et lui donna son propre brevinaire.

Deux dames mariées, il y a un an environ, l'une à un négociant et l'autre à un solliciteur, se rencontraient hier dans les allées du carré.

—Eh bien, dit la femme du solliciteur, après les salutations d'usage, ton mari est-il toujours aussi gracieux et aussi aimable ?

—Toujours, ma chère.

—Ah, tu es bien heureuse, le mien est toujours grossier, brutal, dur. —Allons donc. —Ah oui, ma bonne amie, je ne sais plus par quel bout le prendre... C'est un taureau véritable! —Un taureau! eh bien mais alors prends le donc par les... CORNES!!!... Pouish!

Notre dernier énigme est occasion; seulement deux l'ont eue... de répondre, Le prochain problème: Quelle est la manière la plus rapide d'aller—en chemin—de fer de Sorel à Montréal?

PASSEPARTOUT.

L'Onglay a Parry

Partang poor Can-a-day

BALLARD

Ung mattang, j'etty dong Parce, Ay trister, je regardy Le purple kee se promenay Le long dew Bullywardy.

Je fumy ay je ravy, may Partoo l'onwee se trouvy; Avec une petty tube de pyle De tongs ong tong, je buyy.



Assee devong le caffé, donc, Je buyy ay je fumy, Ay j'admiray le joly mond, Les elegong costumy.

Tongtô, c'était ung deputay Lisong le Charrycarry; Tongtôte une dam de kalitay Kee sortay song song merry.

Epwee day fam de tute espayce Ong tray grand varietyty— Des actreecce, ay day fam dew mond, Day bonn, ay day grisetty

Kelks ety june, kelks ety viell, Ay kelks, nee l'ung nee l'oty; May tutes avvy l'air contong d'ellmaym— Ay le reste avvy tute là beautay.

Epwee Messiew les Etindiong, Tray sal, ay tray mal painyay, Ay kee sortay de n'ampôt oo, (Excepty de se tainyay).



Tongtote on belle voiture, epwee Une villanz viel fiak, ay Ung Mossou, faisons sauty song Cheval, poor ayt remarkay.

Epwee, partoo des mil'itairs! O tempora! O moxy!... Kelks ety viell, kelks ety june, May tutes etay decory,

Bull-angy li junerale Song aide ay tute sa sweeter, Assee sewer une long petty cheval Kee n'ally par trô veeter.



Kong sudang, s'offritâ may ziew, Croisong do l'oter coty, Ung pair, une mair, une belle june feel, De may compatrioty.

Lâ mair avay day blongs chevew, Lâ pheel, day chevew dory; Le pair n'ong avvy pardertoo, Ay parissay se annouier.



Le pair portay song pairaplwec, Lâ mair say jeywongs porty; Lâ pheel, ne porty reangdertoo Elle avait ung escorty.

Car, plang d'amoor, a côté d'elle Était ung tray di-tangy... O, hang it! what's the French for "swell"? And what's the rhyme for "angy"?

Elle sombly bowkoo aymay lwee, Il parissay s'adory! O fortunato nimium Si sua bona nori (nt)!

Hay biang; cette couple amoro. Ke tute le mond regardy, Etay plew hel ké tute le mond Sewer tute la Bullywardy.

Ay cette viell mair, ay cet viell pair Etay plew respectabile Ke pre-ker tute les abitongs De cette grond veal dew diarble.

Alors, je pongsay o là pheel (Ay bowkoo je regretty) Ke j'avvy laissy dairvair mwaw (Portong le nong de Betty).

An souvenir de ma sheree, May pulsationg se hâté; L'amoor saceray de la patree Causay mong cure de batty.

Appelay veeter le garson Ay deat: "Combia ng ca conty?" Ay donny der soo poor l'wecmaym C'est l'affaire d'une minuty.



Payay là note ex-ortélong A l'homme oo je demuray— Pronder le Samang-de-fair-dew-Nord— C'est l'affaire d'un card'ury.

Aprays on tray grossiay passarge Ay tute malair ke j'etty, Je coary met mong pover cure Aux pover pay de Betty.



"Oh vullyvoosayter mong chair fam? Ou vullyvoosay? repondy!... Ay a reponse adimatecve, C'est l'affaire d'une secon ly!

Car Betty, c'etty une see bonne pheel! Lâ meilker pheel dew monaer! Ay Betty c'etty la plew belle pliam De Bloomsbury, à Londer!

Jay voolly bow coop d'onglay Pertence poor l'amerik L'avoy day hanemo an Canaday Ay fer l'orthume for veeter.

Mon pliam et monay k'ham Lay pay hi l'aveque steamher Ponsa Quebec à riv ham Dans l'ay mon-day novanber

Dang l'aisable day Sant-rel Aster Betty ay moaw sunny poo Trévoullong poor lay noovo petree Making day emphangs boocoo.

Ne soydonepar bowkoo sewerprees, See voo voyay parayter 2jollypettyzarsongs dew main arge Dongs l perambulator.



UNE FEMME EN COLÈRE

Une Irlandaise de qualité faisait irruption hier dans le quartier général de la police de Mulberry street et y causait une véritable panique par la volubilité cyclonnesque de ses éjaculations anti-maritales: —Je veux que vous veniez chez moi arrêter mon John, s'écriait-elle. —Avec plaisir, madame, répondit le sergent de service; mais pourquoi? —Il me traite du hant en las. —Est-ce qu'il s'enivre? —Non. Est-ce qu'il vous bat? —Non; mais je ne puis supporter ses insultes. Vovez-vous, je suis républicaine, et il est démocrate et il n'y a pas d'horreurs qu'il ne dise chaque jour... et chaque nuit, de mes candidats. Il traite Harrison de arbi-toqué et Morton d'ancien marchand de peannts. Il ne se passe pas d'après-midi qu'il ne flanque quelque gros mot à la tête de B'aine, de Sherman ou d'Alger. Il m'offre de parier toutes ses culottes contre tous mes chapeaux que cette abomination de Cleveland sera élu avec son vieux nriseur d'associé et que tous les millions de dollars de Morton ne valent pas une des roupies de Thurman. Ça me dégoûte à la fin, et je veux que vous lui fassiez manger un peu de paille dans vos encharns... Impossible madame. Comment impossible! est-ce que je ne suis pas une femme? —Fichtre, oui, madame! —Eh bien, est-ce que vous ne devez pas avoir des égards pour les désirs de mon sexe? —Pas pour celui-là, madame —Vous pouvez le menacer, au moins? —Non, madame —L'effrayer? — Non, madame — Ah! tenez, vous n'êtes que des crétones, et si vous avez le tonnet de vous présenter jamais chez moi, je vous brise sur le crâne tous les pots de mon étage!

Et l'Irlandaise républicaine, l'œil en feu et les narines soufflant la tempête, sortit en tourbillon et en jurant qu'elle allait à dresser une pétition à Mme Cleveland pour faire casser toute la police de New York.

La jalousie d'un chien

Un riche résident de Wallingford (Connecticut) possède un chien d'arrêt d'un grand prix, qui, jusqu'à ces derniers temps, était le canard le inséparable des enfants de la mai-on. Mais, il y a quelques jours un chien plus jeune et plus petit fut apporté à la maison et aussitôt les enfants firent fête au nouveau venu, négligeant, même complètement le chien d'arrêt, leur ancien compagnon qui, de son côté, se tenait à l'écart et donnait des marques évidentes de jalousie.

Or, deux ou trois jours plus tard, le chien d'arrêt, après plus d'une heure d'un travail acharné, a réussi à enlever avec ses pattes un trou de plus d'un pied de profondeur dans la cour de la maison, puis, tout en ayant l'air de jouer avec lui, il a entraîné le petit chien dans ce trou, et le maintenant au foul avec l'une de ses grosses pattes de devant, il s'est mis à le recevoir de terre avec l'autre, l'enterrant ainsi vivant. Le petit chien, affaibli, était déjà partiellement suffoqué et incapable de se dégager, lorsque heureusement quelqu'un de la maison est arrivé sur ces entrefaites juste à temps pour le sauver.

Un ivrogne en fête tûbe sur la rue. Il rencontre un poteau de télégraphe sur lequel il se lutte. Excusez, monsieur, dit l'ivrogne, en portant la main à son chapeau. Un peu plus loin il se frotte de nouveau sur un gazelier auquel il présente les mêmes excuses. Il fait la révérence à cinq ou six poteaux de télégraphe, gazeliers, bâtons de barbiér etc. Enfin, las de faire des politesses à tout le monde, il s'arrête. —Oh, dit-il, je crô ben que je va laisser passer la poud' s'lon!

AUX EAUX



SCÈNE JOURNALIÈRE.

—Enchanté; tout-à-fait, mademoiselle, de faire votre connaissance. —Ma's, charmée monsieur, charmée.....



Echos de partout.

A la campagne, un monsieur esquisse les binettes de joueurs de lawn tennis: —Vous paraissez avoir beaucoup de peine à attraper l'expression de la physionomie de M. Jones, lui dit la jeune Mrs. Jones. —Ma foi oui, c'est aussi difficile que d'attraper des truites à Rockaway. —Mais il n'y pas de truites à Rockaway, monsieur. —Je le sais, madame.

Un poète bien connu par sa richesse de rimes, a commis le huitain suivant: On dit que le banquet d'Antrain S'est distingué par son entrain. Les convives étaient en train En mangeant du pâté Chartrain Ils ont chanté comme au lutrin. Boulanger vint par le train A mis Floquet dans le pétrin. —Moi, j'ai fait ce trouble quatin. Pourquoi ne pas le nommer! Ce poète, c'est Albert Millaud.

Dialogue de café: —Quel ivrogne que cet Ernest! Je n'ai jamais vu boire de la sorte! —C'était fatal: je l'ai connu au herceau, et il a séché quatre ou cinq nourrices!

Rameau, le musicien favori de Louis XV, était d'un caractère inabordable; rien ne le touchait en dehors de la musique.

On raconte qu'un soir, étant en visite chez très haute et très noble dame, il se lève tout à coup de son siège, saisit un petit chien qu'il e avait sur les genoux et le jette par la fenêtre d'un troisième étage. —Eh! que faites-vous? s'écrie la dame épouvantée. —Laissez donc, il aboie faux!

Lisant un soir un vanderille à Nestor Roqueplan, alors directeur des variétés, un auteur renversa la lampe en gesticulant. Nuit complète. Roqueplan, du ton le plus naturel: —Continuez!

Nous ne saurions mieux terminer qu'en citant deux vers d'une romance sublime qui obtient en ce moment un grand succès dans les sa ons... et surtout dans les cours: J'ai dix-huit ans, j'aime à chanter le soir, Voilà pourquoi je suis Napolitaine! Coco.

Hola, Phœbe!

On cause. Taupin, du ton le plus pénétré: —Et la preuve que le ménage est la plus douce chose... c'est qu'on en a presque toujours deux!



Deux jeunes femmes causent des petits désagrèments de leur ménage: —Tu as donc encore changé de bonne, ma chère? —C'était une fille dan-



gerense, une voleuse... Figure-toi qu'elle me prenait tout dans la maison... même mon mari.



Aménités conjugales: Madame, apercevant une araignée, pousse les hauts cris.

Monsieur, impatienté: —Que de bruit pour une petite bête! Elle te voit bien, toi qui es beaucoup plus gros, et elle ne dit rien!



—Qui est-ce qui sait bien faire le chapon? demande la maîtresse de maison.

Une jeune dame, mariée depuis cinq ou six ans et qui, à son grand regret, n'a pas encore vu poindre le moindre bébé à l'horizon, répond sans barguigner: —Oh! pour cela, par exemple, vous pouvez vous adresser à mon mari!



Béniisiana: Dans la cour des grands, deux jeunes potiches, à moustaches naissantes causent de leurs bonnes fortunes. —Tu sais, la jolie cocotte qui demeure en face de chez mes parents, je me suis risqué: je lui ai écrit....

Que penses-tu qu'elle me répondra? —Dan! puisque c'est une cocotte, elle ne peut te répondre que par un poulet!....

Afoul et bébé. —Dis donc, bébé, si je venais à mourir, ça t'ennuierait beaucoup, ça te ferait beaucoup de peine..... —Oh, que oui! —Bien sûr.....Et pourquoi..... —Pourquoi.....pourquoi?.....Hé ben, pardi! parceque.....parceque je pourrais plus boire à ta santé....

De fil en aiguille.

**J**e commence cette semaine par un titre terrible : l'enfer loui l'enfer mes chers f... pardon ! j'étais pour dire mes chers frères au lieu de mes chers lecteurs ; eh bien oui, l'enfer est sur la terre et plusieurs n'y croient pas et il est à chaque instant du jour à six ponces et moins de sa victime.

Par exemple : Avoir une famille nombreuse et ne pouvoir la nourrir—Enfer ! Avoir de faux amis, un procès, des calomnieux—Enfer !

Avoir une femme qui vous ruine et qui pardessus le marché vous trompe—Enfer ! Avoir de faux amis, un procès, des calomnieux—Enfer !

Avoir une entreprise promettante qui échoue.—Enfer. Avoir des abonnés qui paient pas—Enfer! deux fois—Enfer ! Avoir une mauvaise action sur le cœur et dans la poche—Enfer ! Avoir mille etc., etc., etc.—Enfer ! Enfer !

Je ne parle pas des oscillations de bourses, des baisses d'actions industrielles, des courses au clocher, aux places, des invasions brutales étrangères, des perspectives de congrès et de conférences, des ententes cordiales, des budgets farlés et des gouvernements de peu de durée—Enfer collectif plus dévorant que tous les autres.

Il n'y a que trois choses qui mitigent les tourments de l'enfer ici-bas avec les douceurs du paradis :

Pour l'ouvrier c'est la santé et le travail.

Pour le riche, c'est l'intelligent emploi de son superflu à soulager les misères qui l'entourent.

Mais la plus douce, la plus durable et qui vous mettra en mesure de passer partout, c'est aux abonnés de *Passpartout* qu'elle est réservée, c'est de payer décemment l'abonnement et l'enfer est au diable, et le paradis s'ouvre tout béant pour eux et cela jusqu'à la fin de leurs jours, car la vie de *Passpartout* y est assurée avec les meilleures garanties

\*\*\*

Cette sortie de l'enfer que je viens de faire, m'entraîne naturellement à un autre sujet qui a sa place marquée. C'est le triste spectacle que nous offrent nos chambres d'assemblée bondées d'ignorants, qui font croire aux électeurs qu'ils vont être des phénomènes, et une fois arrivés en chambre, n'ont rien à présenter ni à représenter que des binettes à hills rentrés et muets comme des carpes de France : Pauvres électeurs, s'ils savaient qu'il n'ont là que des petits poissons, ils s'écrieraient :

Amis, à quoi bon la science, Quand on ne voit que des faquins ; Premiers malgré leur ignorance, Croyez-moi ! brûlons nos bouquins. Pourquoi se fatiguer la tête, Et de cent choses la faire ? En ce siècle, il faut être bête, C'est le moyen de réussir.

Ne pensez pas que le mérite, Que la probité, les vertus, Aux honneurs vous mèneront vite... Amis, tout cela ne sert plus ! Ramper et faire des courbettes, Aux affronts, s'avoir s'endurcir ; Tourner comme des girouettes, C'est le moyen de réussir.

\*\*\*

Oh, mes chers imprimeurs, regardez y souvent, les fautes d'impression ! les fautes d'impression !

Quand il n'y en aura plus, il y en aura encore, et il y en aura toujours. En voilà deux fraîches écloses.

La première sort de l'officine d'un journal judiciaire, laquelle en parlant des débats d'une beauté hors d'âge qui à ce qu'il paraît, a des démentis conjugaux, annonce que Mlle A... plaide en réparation de corps. (Quel est l'heureux entrepreneur ?)

La seconde bonrde est due à une revue théâtrale. Rendant compte d'une pièce lyrique nouvelle, la feuille déclarait que Mlle B... avait créé le rôle comme personne n'aurait pu le faire—créé donc !

C'était au tribunal de police de Claqueville—un jeune enfant âgé d'environ dix ans est amené à la barre. Il est accusé de vagabondage. Au banc des témoins se trouve assise la mère du jeune turiste.

Le magistrat.—La mère du prisonnier est-elle à l'audience ?

Un huisier.—La voici, Votre Honneur.

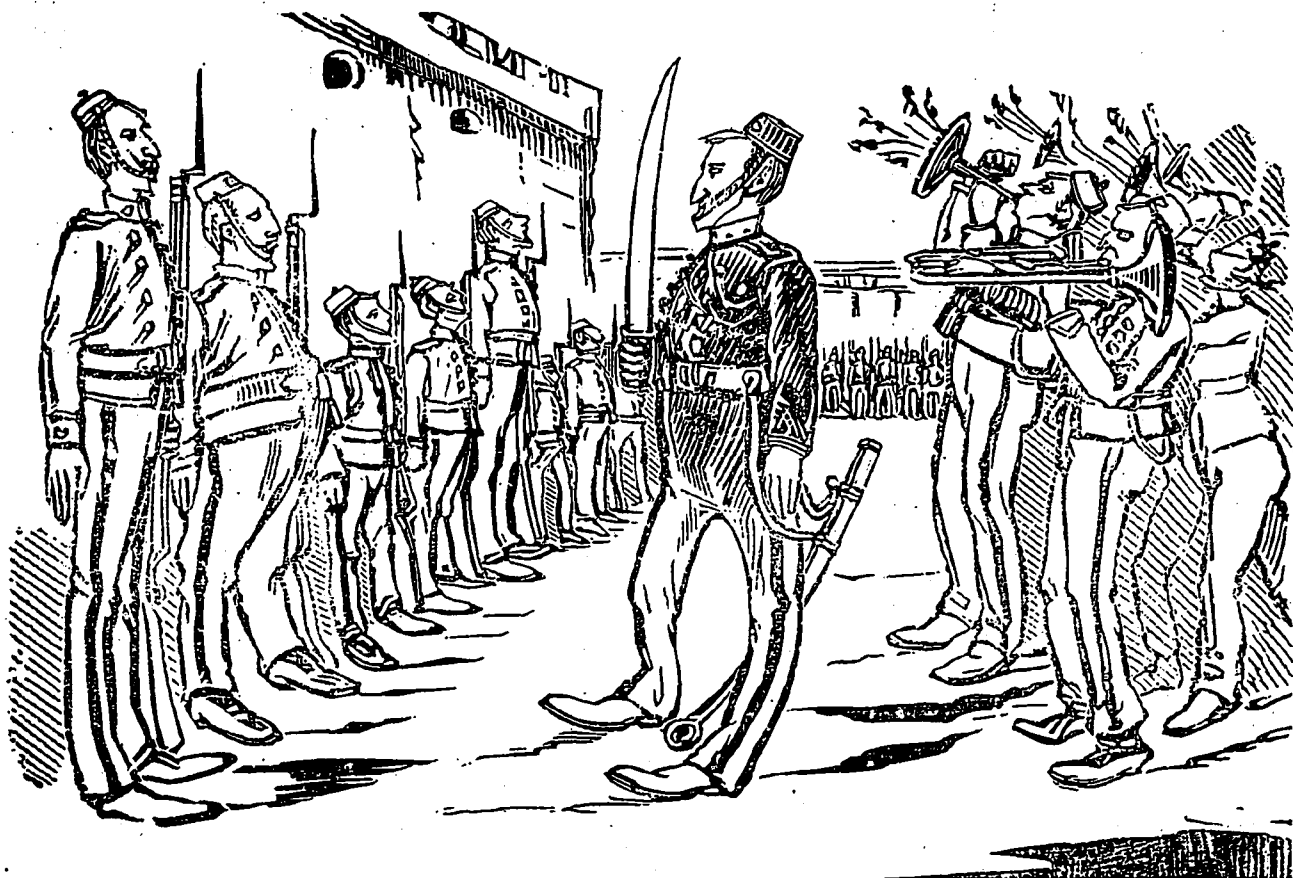
Le magistrat.—Avancez-vous, madame, n'avez pas peur, il ne vous sera pas fait de mal ; cet enfant est-il votre fils ?

La maman.—Oui, Votre Honneur, depuis sa naissance il a toujours travaillé à notre ferme. Hier soir à six heures il était encore avec nous et à sept heures il a disparu.

Le magistrat.—Pourriez-vous jurer qu'il a toujours travaillé à votre ferme depuis le jour de sa naissance ?

NOS GLOIRES MILITAIRES !!!

LA PATRIE EST SAUVÉE!!!



Arrivée à Sorel du 84ème bataillon de la milice canadienne.

Quelques unes des binettes les plus en vue dans l'état major, en face du Brunswick d'où elles viennent de sortir—grande show—tous sont..... en train de..... briser..... la monotonie du camp. La bannière qui n'a pu apprendre à temps "La marche du général Boulanger" joue avec une désinvolture effrénée, en attendant, l'air "La Boulangère a des écus," qu'ils ont eu bien de la misère à avoir parait-il, ces pauvres volontaires. Les écus son' rares dans le régime an.....glais !

La maman.—Oh ! oui, Votre Honneur.

Le magistrat.—Oui, alors dites-moi à quel travail il fut occupé pendant la première année de sa vie ?

La maman.—Il était occupé à..... traire du lait !

Le juge s'en tient les côtés, le public aussi, et le petit bouffre s'en va en liberté avec sa mère qui l'a si finement traité !

Un de ces vieux qui a fait des niches à sa vieille toute sa vie, allait mourir, il fallait faire le testament. Suivant la formule, il commence par ses mots :—Premièrement, je donne et je lègue mon âme à Dieu, Un de mes anciens compagnons de fredaine de prétentaines et de faridondaines, s'écrie : " Oh oui, mais arrête un peu, mon bon, je crains bien que le Bon Dieu ne renonce à la succession."

Au moment où la chasse va bientôt ouvrir ses concours, et même que des Nemrods les ont anticipés, dans les îles de Sorel, il n'y a pas de hablerie qu'ils ne se permettent. On a entendu dans un camp l'autre jour ce mot qui aurait fait palpiter l'ombre de M. de Crac, de célèbre et heureuse mémoire.

" Oni mon cher, disait un des chasseurs, j'avais une chienne qui courait après un lièvre, se jeta dans les ronces ; une branche coupée la chienne en deux ; mais la partie de devant de la chienne était si bien lancée qu'elle alla happer le lièvre !

M'est avis que mon chasseur avait dû prendre son café un peu fort, comme on dit dans les salons.

\*\*\*

Voici mes chers lecteurs et particulièrement mes chères lectrices, les derniers commandements militaires qu'ont appris nos volontaires dans leurs derniers campements et auxquels on a joint en double ceux des jeunes filles qui ont répondu au feu de nos soldats, lors de la revue rétrospective de ces militaires.

Allons mes lecteurs, commandez, et fort.....

Fail in. —Tomber en amour avec quelqu'aimable jeune fille à la première occasion.

Attention. —D'aller la voir bien souvent.

Right face. —Abordez la question de front, et elle vous dira oui en pleine face.

Quick march. —Courez chez ses parents sans perdre de temps, faites la demande.

Right turn. —Puis passez à l'église pour entrer dans le giron qu'on appelle le mariage.

Halt. —Arrêtez-vous là, faites une pause dans votre vie pour songer à changer vos habitudes pas mal vicieuses et vous dévouer maintenant qu'à votre femme seule.

Right about face. —Tournez le dos à toutes les futilités et les anicroches qui vous captivaient et trouvez-vous en face de votre femme pour le premier baiser.

Advance arms. —Alors présentez le bras à votre femme, et rentrez à pleine voile dans la vie, tenez vaillamment le gouvernail et ne laissez pas votre femme dériver à plus de 20 pas de vous.

1st. break off.—Brisez avec le billard, les veillées d'amis, les jeux, les causeries au clair de la lune et pas au clair de la lune, enfin tout ce qui vous rappelle votre vie de c..... élibataire.

As you were.—Si la privation de tous ces amusements vous ennuie, revenez-y graduellement, mais pas trop vite.

2nd. break off.—Ah bien là ! si votre épouse n'est plus contente de vos machinations perverses à tort et à travers, et qu'elle vous fatigue de ses plaintes, demandes, exigences et écrits, adressez-vous aux vieux bons à rien du Sénat, et puis ils vous trancheront ça net, avec une machine de dix force le divorce !!! votre femme reprend ses droits, vous les vôtres, vous recommencez votre vie de c..... élibataire et vous êtes

AS YOU WERE!.....

JEAN FRÉMY DOREUR.



Une mère se plaignant à sa voisine des petits tours que lui joue son gamin, elle lui disait : " Chaque fois que je l'envoie chercher quelque chose au magasin, il l'a mangé quand il le rapporte à la maison."

ÉVOLUTIONS DE PHYSIONOMIE.



Voulez



VOUS



prendre



un



verre



d'eau

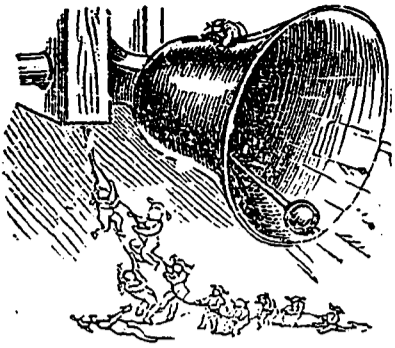


minérale



Providence ?

La meilleure eau minérale qu'il y ait au monde.



L'esprit des autres.

Depuis que je m'aperçois que les jours achèvent, se rapetissent à mes yeux, je sens comme une tourmente bourdonnant dans mon crane.

Mes hannetons travaillent ! ils se multiplient avec leur talent habituel de reproduction, mais ils s'agitent, et ils creusent partout des issues pour s'échapper de leur prison.—la chaleur voyez-vous !

Si vous croyez que c'est pour moi tout seul que je les cultive, que je les brochette, vous vous mettez fureusement l'index dans l'orbite.

Il y a pêle-mêle, les miens et les vôtres. C'est surtout des vôtres que je veux m'occuper. Les miens sauront bien retrouver le chemin du bercail...pourvu que vous ne leur cassiez pas les pattes en y attachant vos fils, tout va bien.

Allons, mes hannetons, envolés-vous !

Savez-vous ce qu'on dit dans les cercles vicieux ? On dit qu'Ève n'a jamais touché les goussets des habits de son mari, pour chercher des lettres venant d'autres femmes. En voilà une niche pour les femmes d'aujourd'hui.

Savez-vous encore, bons lecteurs, ce que c'est que la force de l'habitude ?

Dans le plus grand nombre de nos universités, collèges, etc., etc., il est d'usage qu'un membre de la faculté, généralement le Président, ait la surveillance sur les élèves absents ou retardataires et leur demande la cause de leur absence ou de leur retard.

Excellent homme et gardien indulgent de la discipline au collège de St. H., était le Rev. L... Chaque élève connaissait bien sa vieille habitude de dire : "Bien, bien, je vous excuse pour cette fois, mais ne recommencez plus." "Quoi que cela fut contraire à la règle, au St. H. comme maître fut admis à poursuivre ses études. Un jour il s'absenta le lendemain à son apparition dans la salle du P... L... son em barras fut assez grand en expliquant que son absence était due à la naissance d'un nouveau-né. Sans regarder les papiers qui se trouvaient sur sa table, et paraissant n'avoir pas fait attention à la nature de l'excuse, le P... L... répondit gracieusement : "Bien, bien, je vous excuse pour cette fois, mais ne recommencez plus."

Cette réponse fut reçue au milieu des applaudissements tumultueux de la classe.

En ce moment où l'on parle guerre, quelques traits militaires ne sont pas de trop.

Un vieux soldat de cavalerie alourdi par quelques petits verres à eau de vie, essayait vainement de remonter sur son cheval ; à chaque essai, il appelait un nouveau saint du calendrier :

Saint-Paul, viens à moi ! et puis bing ! Saint Pierre aide-moi ! et puis bang ! Saint Michel pousse-moi ! et puis houp !

Enfin, d'un suprême élan, il s'enlève et s'en va retomber de l'autre côté de son cheval ; et tout il se relève : "Doucement donc, mes chers saints, pas besoin de vous mettre tous à la fois."

La scène se passe en pays... étranger. Le colonel est un homme très-droit qui tient avant tout à faire observer le règlement.

Un matin, il fume sa cigarette à la fenêtre et voit, dans la cour de la caserne, un capitaine qui se dispose à sortir.

Il le regarde attentivement, et s'aperçoit que, contrairement à l'usage de la place, cet officier n'a pas le sabre au côté.

—Ca, dit-il, s'écria-t-il, veuillez monter un instant.

Le capitaine obtempère et, devant le motif pour lequel il est ainsi appelé, s'empresse de prendre un sabre au poste du rez-de-chaussée, en bas même de l'escalier du colonel, sous l'avancée de son balcon. Puis il se présente en souriant.

L'officier supérieur le regarde avec attention et constate avec un certain étonnement que l'arme est, bien réglementairement accrochée au gendron de son sabordonne.

—Ah ! capitaine, dit-il pour expliquer l'invitation qu'il lui avait faite de monter, je voulais vous demander où en est... Au fait ce n'est pas très-important, vous pouvez vous retirer...

Le capitaine redescend et remet le sabre

où il l'a pris. Le colonel, qui était déjà revenu à sa fenêtre, le voit de nouveau, et se dit en se frottant les yeux :

—Ah ça, mais, comment l'ai-je donc inspecté ! Il n'a pas le moindre sabre.

—Hé ! capitaine un mot encore ! montez donc un instant !

Le capitaine prend le sabre au poste, remonte et salue son colonel.

Celui-ci écarquille les yeux, fixe bien son subordonné, et voit que le sabre est à sa place.

—Pardou, capitaine, balbutie-t-il. J'avais oublié de vous dire...mais, cela ne fait rien...Nous recauserons de cela la semaine prochaine. Au revoir !

La capitaine redescend et se débarrasse pour la troisième fois du sabre. Dans la cour, il se trouve sous le regard du colonel qui avait en toute hâte appelé la colonelle, et lui disait tout bas :

—Vous voyez cet officier ?

—Oui, mon ami.

—A-t-il un sabre ?

La colonelle ajuste son lorgnon.

—Non, il n'en a pas !

Le colonel brusquement :

—Eh bien ! c'est ce qui vous trompe, il en a un.

Savez-vous ce que peut faire le courage ? Eh bien il y a des hommes, qui oseront s'avancer jusqu'à la gueule d'un canon prêt à tonner, et des femmes qui oseront s'avancer jusqu'à la bouche d'un amoureux prêt à les embrasser.

Je termine par une histoire de goût sur un homme de goût. Dans le bar room d'un de nos grands hôtels du marché, se trouvait dernièrement un homme, qu'à sa face rubiconde on pouvait de suite reconnaître comme un des feaux disciples de Bacchus.

Il offrit de parier qu'il nommerait, les yeux bandés, le nom de tous les vins et de toutes les liqueurs dont on lui présenterait un verre après avoir préalablement plongé ses lèvres.

Le pari qui se montait à \$50 fut accepté incontinent par un des habitués de la maison.

Un bandeau sur les yeux, comme l'amour, ou comme la justice, ou lui passe un verre plein, puis deux, puis trois, qu'il vide tour à tour d'un trait, en disant :

—Ceci est du porto, d'excellent porto de la comète.

—Ceci est du wiskey ; j'en ai rarement bu de meilleur.

—Ceci est du cognac, et d'un âge fort respectable encore.

—A d'autres liqueurs maintenant ; je me propose de déguster tous les échantillons de la cave de l'établissement, mon palais reconnaîtra ces liquides au passage, comme de vieux amis habitués à se trouver journellement en contact.

Sur ce on lui met un quatrième verre en main, il l'avale en faisant une légère grimace.

Pouah !.....ceci.....poursuit-il, c'est du.....attendez donc.....c'est de.....ah mais...je n'y suis pas..... By Jove ! Messieurs, j'ai perdu mon pari, car, je n'ai jamais goûté de cette liqueur-là ! C'était vrai ! c'était de l'eau : il n'en avait jamais bu !!! J'en ris encore et...

G. MALORAIN

Galerie du "Passpartout."



Un de nos rédacteurs : G. Malorain.

POUR RIRE.

Un grand dîner chez de bons bourgeois : Madame sert le potage ; elle rapporte avec la première cueillerée une superbe poignée de cheveux blonds.

Monsieur, furieux, —Justine, il y a des cheveux dans le potage...

—Justine. —Eh bien, quoi ?... Vous m'en demandiez une mèche ce matin... la voilà

A propos des chaleurs suffocantes de ces dernières semaines, un voyageur racontait que, dans un séjour qu'il fit en Afrique, lui et ses compagnons avaient constaté 45 degrés à l'ombre.

—C'est effrayant ! Et comment faisiez-vous ? demanda l'un des auditeurs.

—Nous nous tenions au soleil.

—Brigitte, savez-vous si Johnie est revenu de l'école ?

—Yes, sorr.

—Vous l'avez vu ?

—No, sorr.

—Alors comment savez-vous qu'il est rentré ?

—Parce que le chat s'est caché sous le poêle, sorr.

Le bon motif.

Mme Ch.....a mandé devant elle sa cuisinière et la tance d'importance.

—Catherine, je vous avais défendu de recevoir personne dans votre cuisine, et à tout moment, c'est comme dans Courte et bonne de Colombier, c'est un cousin, un pays, un militaire.

—Mais, madame, puisque c'est pour le bon motif.

—Avec tous ?

—Non, pour sûr, mais c'est bien le moins que j'aie de quoi faire mon choix.

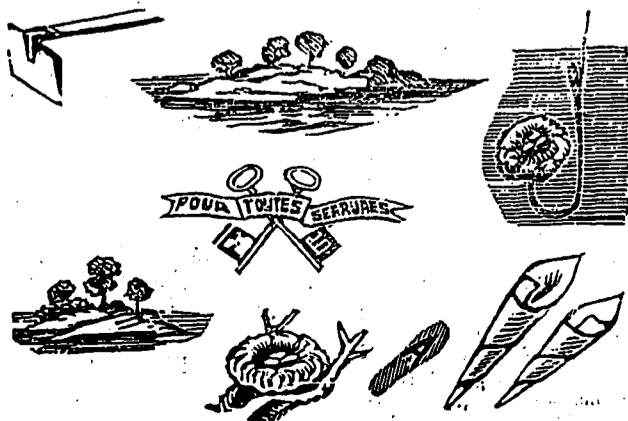
Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Le temps c'est de l'argent, le silence est d'or.

ONT RÉPONDU : MM. J. B. H. Gariépy, Stella, Louis Buron, Alphonse Blondin, Ernestine, Mabel, Montréal. Louis Vinoy, Alph. Lemoine, Albertine, Rose-Anne, Québec. Rose-Ange, Arthur M., Louison, Trois-Rivières. G. de Viné, Verchères.

REBUS No. 2.



LE "PASSEPARTOUT" A SES ABONNÉS.

NOUS ne voulons pas rester en arrière de notre siècle. Comme nos lecteurs l'ont vu, nous avons chaque numéro des correspondants à l'œuvre. Ces correspondants ont besoin pour stimuler leur zèle et récompenser leurs efforts d'une reconnaissance quelconque de notre part. Nous désirons comme en France, ouvrir un concours, un tournoi où l'intelligence de nos correspondants est soumise à l'épreuve d'un jugement rendu non pas comme en France par un jury, mais par nos lecteurs eux-mêmes. Ainsi d'ici au 1er août, nous recevons sur cartes postales, le jugement de chacun de nos lecteurs sur le mérite du meilleur de nos correspondants. On écrira : Je vote pour..... et rien autre chose ; et dans le numéro suivant nous donnerons le résultat du vote et le vainqueur aura sa prime.

TYPES DÉPARAILLÉS.



Militaire dans l'exercice de ses fonctions.



Un artiste en travail.



Un conférencier à l'œuvre.



Un bon quêteux faisant son ouvrage.

VARIÉTÉS.

Paris la nuit. Deux déguenillés causent au coin d'une rue, tout en guettant un passant attardé. —Les journaux ont bien raison de dire qu'il n'y a plus de sécurité dans les rues. —Pourquoi donc ? —Hier encore, j'ai failli être arrêté par deux agents.

Représailles. Un aubergiste des environs de Nancy a affiché sur la porte de son établissement l'avis suivant : "Tout Allemand qui entrera chez moi devra me présenter son passeport."

—Comment faut-il s'y prendre pour faire aboyer un chat ? —Rassurez-vous, lecteurs, je ne vous ferai pas languir jusqu'au prochain numéro pour la réponse que voici dans toute son étonnante simplicité : —On place devant lui une tasse de lait et il la boit (il aboie.)

Entre commerçants. —Quant à Mlle Paquita.....c'est une de mes mauvaises clientes ; non seulement elle est bête comme une oie, mais je n'ai pu voir un sou d'elle. —Mais, mon cher, si c'est une oie, vous auriez pu, au moins, tirer une plus d'aile.

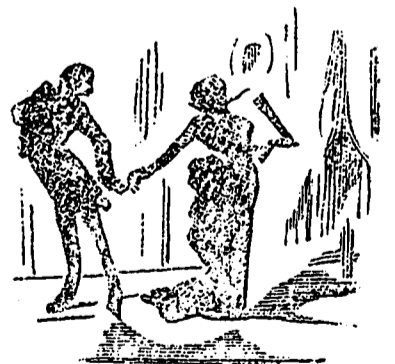
L'étymologie du mot violon : Les prisons municipales sont dénommées "violons" parce qu'autrefois on y était conduit par des... archers.

Un bon petit fils. La mère. — C'est dans huit jours la fête de ton père : qu'est-ce que nous pourrions bien lui offrir ? Le fils (garçon de quatorze ans). — Achète lui une culotte....trop courte ! Il ne pourra pas la mettre et tu me la donneras.

Entre amis. —Comment tu as osé dire zut à ta belle-mère ?... —Parfaitement... —Et qu'est-ce qu'elle t'a répondu ?... —Rien...elle m'a regardé en tortillant sa moustache.

Au tribunal correctionnel. Le président : —Il est constant, madame, que vous battez votre infortuné mari tous les jours de la semaine. —Pardou monsieur, j'ai des principes ; les témoins vous diront tout à l'heure que je me reposais le dimanche !

Entre docteur et malade : —Comment le vieux Sciemembre vous a pris 15 dollars pour vous couper un bras ! —Je vous le jure. —Sacrébleu ! il fallait venir me trouver, je vous aurais coupé les deux pour 5 dollars, moi !



Au revoir.

PASSEPARTOUT  
PUBLIÉ PAR  
ROULLIARD & CIE.  
Éditeurs-Propriétaires

A bonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK  
SOREL.